CATALOGUE DESCRIPTIF

DES

TABLEAUX

FLAMANDS, HOLLANDAIS ET FRANÇAIS,

QUI COMPOSENT

Le Cabinet de M. Gauthier,

PEINTRE ET GRAVEUR.

L'EXPOSITION PUBLIQUE DE CE CABINET AURA LIEU LES DIMANCHE DE PAQUES 7 ET LUNDI 8 AVRIL 1833,

Salle Lebrun, rue de Cléry, N° 21.

La Vente, aux enchères, en sera faite les Mardi 9 *et Mercredi* 10 *du même mois;*

Par le ministère de Me BONNEFONS-LAVIALLE, Commissaire-Priseur, rue de Choiseuil, n. 11;

Sous la direction de M. HENRY, Commissaire-Expert du Musée-Royal, rue de Cléry, n. 21.



LE PRÉSENT CATALOGUE SE DISTRIBUE

Aux adresses indiquées ci-dessus.

Et chez M. ROBERT, Concierge de la Salle de Vente.

1833.

L. SOULLIÉ
CATALOGUES de VENTES
LIVRES
sur les Beaux-Arts
25, Rue de Lille, 25
PARIS

CATALOGUE DESCRIPTIF

DES

TABLEAUX

FLAMANDS, HOLLANDAIS ET FRANÇAIS,

QUI COMPOSENT

Le Cabinet de M. Gauthier,

PEINTRE ET GRAVEUR.

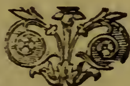
L'EXPOSITION PUBLIQUE DE CE CABINET AURA LIEU LES DIMANCHE DE PAQUES 7 ET LUNDI 8 AVRIL 1833,

Salle Lebrun, rue de Cléry, N° 21.

La Vente, aux enchères, en sera faite les Mardi 9 et Mercredi 10 du même mois;

Par le ministère de Me Bonnefons-Lavialle, Commissaire-Priseur, rue de Choiseuil, n. 11;

Sous la direction de M. Henry, Commissaire-Expert du Musée-Royal, rue de Cléry, n. 21.



LE PRÉSENT CATALOGUE SE DISTRIBUE

Aux adresses indiquées ci-dessus.

Et chez M. Robert, Concierge de la Salle de Vente.

1833.



IMPRIMERIE DE DEZAUCHE,
FAUB. MONTMARTRE, N° 11.

AVANT-PROPOS.

On remarque dans le joli cabinet de M. Gauthier, des tableaux de deux sortes distinctes; l'une composée d'ouvrages flamands et hollandais des anciennes écoles; l'autre n'offrant que de légères productions de l'école française moderne, espèces de bleuettes, pour la plupart, qui sont là comme des hors-d'œuvre sur une table, ou comme des fleurs des champs dans un beau bouquet. Cette dernière partie du cabinet ne regarde guère que les nationaux; aussi tout ce qu'elle contient est-il inscrit brièvement dans notre catalogue. Les tableaux flamands et hollandais étant, au contraire, de nature à intéresser les curieux de tous les pays, nous en avons généralement fait connaître les moindres détails. De telles descriptions sont bien froides, nous le savons; mais qu'on songe qu'elles ne sont pas faites dans le dessein d'amuser. Ce n'est qu'un moyen à l'aide duquel l'étranger qui recevra ce catalogue pourra se faire une idée de chaque morceau du cabinet, et juger s'il y en a qu'il lui convienne d'acquérir. On ne trouve pas mauvais que l'annonce d'une maison à vendre indique en quoi cette maison consiste, et quelles en sont les dépendances; nos descriptions sont à l'étranger des avis de cette espèce.

On nous a déjà fait une autre observation qu'on nous répétera sans doute plus d'une fois : M. Gauthier, nous a-t-on dit, aime passionnément ses tableaux et les estime chèrement. C'est le fait de tous les amateurs. Mais le parti qu'il a pris de fixer désormais son séjour à la campagne, et de n'avoir à Paris qu'un étroit pied-à-terre, dans un hôtel garni, ne s'accommode plus avec la possession d'un cabinet. Dans un endroit où, comme l'oiseau sur la branche, on ne doit être qu'en passant et pour un moment, des objets d'art seraient un trésor enfoui, un vrai trésor d'avare. Quand on ne peut plus jouir d'une chose, c'est en quelque sorte un devoir d'en faire le sacrifice à ceux auxquels elle peut procurer quelques instans de plaisir. Ce sont là les motifs qui ont décidé M. Gauthier à faire une vente publique de ses tableaux, et non un essai de vente, ce qu'il est bon de dire. Chez nous, un essai de ce genre est coûteux et ne mène jamais à un bon résultat. De fait, est-il raisonnable de vouloir apprécier ce qu'on est disposé à vendre, autrement que ne l'apprécient les personnes qui aspirent à s'en rendre acquéreurs ?

En jetant les yeux sur la table suivante, on y comptera plus de vingt noms de maîtres qui sont autant de célébrités dans les annales de la peinture.

TABLE

Des Ouvrages de Peinture

DONT IL EST FAIT MENTION DANS CE CATALOGUE.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

1.	BERCHEM (N.).	Port de mer.
2.	CUYP (A.).	Paysage et animaux.
3. 4. 5. 6.	DIETRICK (W. E.).	Paysages.
7.	DUCQ (J. LE).	Repaire de brigands.
8.	KACKAERT ET VANDEN VELDE.	Paysage.
9.	HEYDEN (J. VANDER).	Place publique.
10.	KESSEL (J. VAN).	Dispute de joueurs.
11.	KLOMP (A.).	Pâturage.
12.	LYS (J. VANDER ET). POELENBURCH (C.).	Diane et Actéon.
13.	MIERIS (W. VAN).	La chasteté de Joseph.
14.	MOUCHERON (F.).	Paysage.
15. 16.	OS (J. VAN).	Deux marines.
17.	OSTADE (A. VAN).	L'alchimiste.
18.	PALAMEDES (ANT.).	Corps-de-garde.
19.	RUYSDAEL (J.).	Paysage.
20.	SART (C. DU).	Paysans hollandais, etc.

21. SORGH (M. H. R.). — Intérieur de cuisine.
22. TENIERS (D.). — Estaminet flamand.
23. TILBORGH (G. V.). — Le cabaret.
24. UDEN (L. V.). — Paysage.
25. VELDE (A. V.). — Animaux dans une prairie.
26. VOYS (A. de). — Le joyeux buveur.
27. VRIES (R. de). — Paysage.
28. 29. WEENIX (J. B.). — Paysages.
30. WOUWERMAN (Ph.). — Le repos du laboureur.
31. 32. WOUWERMAN (P.). — Intérieur d'écurie. Cheval dans un paysage.
33. 34. WYNANTS (J.). — Deux paysages.
35. Maitre inconnu. — Paysage.
Supplément Wynants et Lingelbach — Paysage

ÉCOLE FRANÇAISE.

---

36. BIDAULD (M.). — Paysage.
37. BILCOQ (M.). — Deux intérieurs de cabaret.
38. 39. 40. 41. BRUANDET (Fl.). — Quatre paysages.
42. CASANOVA. — Chasseurs.
43. CAZIN. — Paysage.
44. DUVAL (M.). — Deux paysages.
45. GÉRET (M.). — Trois paysages.
46. LANTARA (Math.). — Paysage.
47. 48. 49. LAFONTAINE (M.). — Trois tableaux; int. d'égl

50. 51.	LAGRÉNÉE AINÉ.	Deux scènes pastorales.
52.	LARGILLIERE (N.).	Portrait d'homme.
53. 54.	MALBRANCHE (M.).	Deux paysages.
55. 56.	PAU-SAINT-MARTIN.	Deux paysages.
57.	ROBERT (HUBERT).	Deux tableaux; ruines.
58. 59.	THÉAULON.	Deux bustes d'homme.
60.	THIBAUT.	Grotte de la nymphe Égérie.

CATALOGUE DESCRIPTIF
Des Tableaux

FLAMANDS, HOLLANDAIS ET FRANÇAIS,

QUI COMPOSENT LE CABINET DE M. GAUTHIER.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

BERCHEM (NICOLAS).

2000.

1. PORT DE MER. — *Toile; hauteur,* 16 *pouces; largeur,* 20 *pouces* 6 *lignes.*

Sur le devant du quai, à main gauche, une jeune Grecque est assise à côté d'un homme et s'entretient avec lui. A quelques pas d'eux, un mendiant privé de la vue et de l'usage de ses jambes se traîne à genoux en implorant la charité publique; en même temps qu'un roquet hargneux attaque et mord cet infortuné par derrière, un autre jape devant lui. En contraste avec la misère de cet impotent, on voit se promener, dans tout l'éclat de la richesse, une dame accompagnée d'un galant cavalier qui tient un parasol toujours prêt à la garantir du moindre rayon de soleil. Ces personnages occupent les regards d'un villageois et de sa femme, tous deux debout, près d'un âne chargé de hottes, dans lesquelles ils ont placé deux agneaux. Un peu loin, près d'une fon-

taine surmontée d'une statue de Diane, sont réunis plusieurs marins qui sont venus y puiser de l'eau. Cinq ou six autres figures, plusieurs ballots de marchandises, un canon sans affût, sont dispersés çà et là sur le quai. Dans le port, où des galères sont en station, une frégate appareille et tire le canon pour annoncer son départ. On distingue, enfin, au delà du port, quelques édifices adossés à une chaîne de montagnes, limites lointaines qui achèvent le point de vue.

Une grande variété d'objets, un arrangement gracieux, un pinceau spirituel, un coloris brillant, telles sont les qualités qui recommandent ce tableau.

CUYP (Albert).

2. Paysage et animaux.—*Bois; hauteur,* 19 *pouces; largeur,* 24 *pouces.*

Deux chevaux de labour, l'un gris, l'autre bai, forment l'objet principal de ce tableau. Ils y sont placés à la droite du premier plan, en avant d'un massif d'arbres et de broussailles, dont la teinte foncée sert à les faire ressortir et à produire de l'effet. Trois vaches en repos et rapprochées l'une de l'autre; un marais planté de saules et couvert d'une nappe d'eau; des villages très-éloignés, des collines qui touchent à l'horizon, enrichissent et composent les autres parties du point de vue.

Nous prévenons les amateurs que ce tableau se ressent beaucoup de la première manière de l'auteur; mais du moins c'est un tableau vrai. Ce point mérite attention, aujourd'hui qu'on se fait un jeu de vendre publiquement des copies pour des originaux. Du reste, qui peut espérer de choisir parmi les ouvrages d'Albert Cuyp?

DIETRICK (W. E.), 176 .

3. PAYSAGE. — *Toile ; hauteur, 24 pouces ; largeur, 20 pouces.* 300.

Au pied de deux arbres dont les rameaux en partie nus et brisés décèlent la vétusté, se reposent deux hommes, l'un vêtu en guerrier, l'autre enveloppé d'un ample manteau. Celui-ci le bras tendu, le regard fixé sur une jeune femme, accompagne d'un geste indicatif quelques mots qu'il est censé lui adresser. Des arbrisseaux mêlés à des rocs à peine couverts de mousse terminent le premier plan de ce tableau. Au-delà, l'enfoncement du sol le faisant disparaître aux yeux, ils n'aperçoivent plus que de hautes montagnes qui se dessinent dans le lointain, à travers la vapeur azurée d'un beau ciel.

4. LE PENDANT DU PRÉCÉDENT PAYSAGE. — *Toile; mêmes proportions.* 401,

Encore des arbres mutilés, des rocs, des arbustes sauvages; encore un lieu aride, en partie fermé par une colline à la distance d'un second plan, et moins propre à réjouir les yeux qu'à inspirer de sérieuses pensées ou de la mélancolie. Aussi les figures que Dietrick a mariées à ce paysage représentent-elles des personnages graves, parfaitement assortis à la nature du site. Ici, sur le devant du tableau, c'est un homme de guerre étendu sur la mousse qui tapisse un quartier de rocher, et prêtant une oreille attentive aux discours d'un autre homme assis à côté de lui. Plus loin, ce sont des curieux, dont l'un semble regarder une cascade, et s'amuser du jeu bruyant et varié de ses eaux.

152

5. Paysage. — *Toile; hauteur, 20 pouces; largeur, 24 pouces.*

Un pieux ermite y est représenté à genoux et en contemplation. Derrière lui s'étend un sombre coteau; en avant est un rocher et un bouquet d'arbres qu'éclaire accidentellement un rayon de soleil. Ce tableau porte la date de 1759. On pourrait l'intituler *la Solitude.*

Dans les trois paysages qu'on vient de décrire, Dietrick a manifestement eu l'intention d'imiter le style de certains ouvrages de Salvator-Rose, et n'est point resté au-dessous de ses modèles. Son pinceau franc, libre et vrai, atteste la plus heureuse facilité.

350.

6. Paysage. — *Toile; hauteur, 19 pouces; largeur, 29 pouces.*

Ce n'est plus l'âpre représentation d'un sol inculte, tout hérissé de rocs qu'ombragent rarement quelques arbres mutilés; c'est l'image d'un pays habité, où le voyageur trouve des chemins faciles, et le pasteur une abondante nourriture pour ses troupeaux, Ici nous voyons des brebis rassasiées, se reposant çà et là dans une verte prairie, où leur confiant gardien vient de s'endormir; au-delà est une rivière dont rien ne trouble le cours; plus loin s'élève une montagne, à mi-côte de laquelle est un sentier où cheminent commodément plusieurs villageois; du côté opposé s'étend un vaste lointain; et de cette variété d'objets résulte un point de vue qui satisfait également l'esprit et les yeux. Ce tableau est daté de 1759.

DUCQ (Jean le). 1500.

7. Repaire de brigands. — *Bois ; hauteur,* 16 *pouces ; largeur,* 23 *pouces* 6 *lignes.*

Une dixaine de brigands ont choisi pour refuge les salles basses d'un château féodal abandonné. Avec eux est une femme qui partage leurs goûts, leurs périls et leur butin. Tandis que cinq de ces bandits s'abandonnent au sommeil, les autres, dans la crainte d'une surprise, font çà et là sentinelle, l'arme à la main, l'œil et l'oreille au guet. La femme tient un collier d'or qu'elle vient de découvrir parmi d'autres objets précieux. Les attitudes des dormeurs sont variées et vraies ; le chef de la bande est accoudé sur un tambour ; on le reconnaît à la recherche de ses vêtemens.

Depuis la vente du fameux cabinet de Tolozan, dans lequel se trouvait un beau Le Ducq, nous n'avons vu aucun autre tableau de ce maître qu'on puisse comparer à celui-ci.

HACKAERT (Jean) et VANDEN VELDE (Adrien). 580.

8. Paysage. — *Toile ; hauteur,* 14 *pouces ; largeur,* 15 *pouces.*

A main droite, sur le sommet d'un monticule, est assis un berger autour duquel paissent cinq chèvres et brebis. A main gauche, au bas du monticule, un cavalier et un chasseur armé d'un fusil s'avançent dans un chemin tracé sur le bord sinueux d'un fleuve ; derrière eux viennent un fauconnier, un piqueur et plusieurs chiens. Au delà du fleuve, s'élèvent de hautes montagnes, parsemées de petits taillis, et formant une longue chaîne qui va de gauche à droite, en se voilant graduellement de la vapeur bleuâtre de l'atmosphère.

On ne peut mieux louer ce charmant paysage, qu'en affirmant qu'il est digne, à tous égards, des figures dont le pinceau de Vanden Velde l'a enrichi.

HEYDEN (J. Vander).

9. Place publique d'une ville de Hollande. — *Bois ; hauteur,* 12 *pouces* 8 *lignes ; largeur,* 14 *pouces* 6 *lignes.*

Cette place est vaste, pavée et embellie, sur la droite, d'un rang d'ormes dont l'épais feuillage masque en grande partie plusieurs belles maisons. L'une d'elles est surtout remarquable par les pilastres, la corniche et le fronton qui en ornent la façade. Cinq ou six promeneurs sont à l'extrémité de la place, du côté d'une porte qui donne sur la campagne. Vers le milieu est un groupe de trois causeurs ; plus près, une vieille femme conduit un aveugle mendiant. Toutes ces figures, et plusieurs poules qui se disputent quelques grains tombés à terre, sont dues au pinceau de Vanden Velde ; elles sont pleines de naturel, et rendues avec un art infini. Quant au reste du tableau, le nom de Vander Heyden en atteste également la perfection.

KESSEL (Nicolas Van).

10. Querelle entre des joueurs. — *Toile ; hauteur,* 12 *pouces ; largeur,* 15 *pouces.*

Une violente altercation s'est élevée entre deux joueurs, au milieu d'une partie de cartes. L'un d'eux, qu'un chien mord à la jambe, s'est emparé d'une espèce de solive, et, furieux, en frappe son adversaire, qui tombe à la renverse avec la chaise où il était assis. Un autre homme, armé d'un marteau, vient au secours de ce dernier. La table, les cartes, les pots, tout est renversé ; le désordre est complet et la querelle meurtrière.

Descamps fait un grand éloge de ce Van Kessel, dont nous n'avons vu que fort peu de tableaux.

KLOMP (A.).

11. Paturage. — *Bois; hauteur,* 10 *pouces* 9 *lignes; largeur,* 9 *pouces* 3 *lignes.* 160

Une chèvre et deux chevreaux sont groupés au pied d'un saule, sur le devant d'un pâturage. Près de ces animaux est un bœuf à poil blanc tacheté de roux. Tous les ouvrages de Klomp ont de la ressemblance avec ceux de Paul Potter, mais on en rencontre rarement où cette ressemblance soit portée aussi loin que dans celui-ci; le bœuf, surtout, est imité d'une manière trompeuse.

LYS (Jean Vander) et POELENBURCH (Corneille).

12. Diane et Actéon. — *Bois; hauteur,* 18 *pouces; largeur,* 22 *pouces.* 301.

Ce sujet est représenté dans un paysage où la suavité du *faire,* la douceur du coloris, s'harmonisent si bien avec les jolies petites figures de Poelenburch, qu'on est porté à croire, même après un long examen, que tout le tableau a été exécuté, on pourrait dire caressé, par le seul pinceau de cet artiste charmant, dont Rubens même chérissait les ouvrages: c'est dire qu'ici Vander Lys a égalé son maître. Son paysage se compose, à gauche, d'une énorme masse de rochers couronnée d'arbres, et d'où s'échappent quelques filets d'eau qui se réunissent dans une espèce de bassin. C'est là que Diane et ses nymphes se baignaient, quand Actéon, par son apparition inattendue, a eu le malheur de les troubler. A droite, la vue parcourt un pays montueux où elle aperçoit quelques villes ou villages, et dont l'étendue est telle, qu'elle finit par n'y plus rien distinguer. Ce tableau est

cité par Descamps, et appartenait, quand il écrivait son ouvrage, à un amateur hollandais.

MIERIS (WILLAM).

13. LA CHASTETÉ DE JOSEPH. — *Bois; hauteur,* 17 *pouces* 6 *lignes; largeur,* 13 *pouces* 6 *lignes.*

3000.

Assise sur un tabouret, les bras posés autour du corps de Joseph qui lui oppose une modeste résistance, l'infidèle épouse de Putiphar déclare au jeune Israélite l'amour qu'elle a conçu pour lui, et le presse, le supplie même de répondre à ses brûlans désirs.

Guillaume Mieris a traité ce sujet avec une décence qui permet à l'œil le plus chaste de s'y arrêter. Dans beaucoup de tableaux, la fameuse Égyptienne est représentée sur le bord de son lit, dans un immodeste désordre et parfois le visage tout en feu. Ici elle est peinte au milieu d'un salon, ne montrant à nu que son bras gauche et une partie de son sein, et exprimant plutôt une vive tendresse qu'une passion effrénée. On peut même croire que Mieris n'a entendu représenter que les effets d'une première déclaration d'amour; et c'est ce que paraît confirmer l'expression du fils de Jacob. Il y a dans son émotion de la pudeur et de la répugnance, mais non de l'horreur. Ne dirait-on pas d'ailleurs que c'est pour aider à l'explication de son sujet, que l'auteur y a représenté, dans des imitations de bas-reliefs, des faits tirés de la vie de Joseph. C'est là une inconvenance historique, il faut bien l'avouer, et ce n'est pas la seule qu'on remarque dans ce tableau. Mais, en revanche, quelle finesse de pinceau, quel riche coloris! Ce tapis, ces vases d'or qu'on voit sur la table près de laquelle la femme de Putiphar est assise,

cet autre vase d'ivoire sculpté posé sur un cippe, ces étoffes de soie sont d'une vérité admirable. C'est en cela que consiste particulièrement l'art de Mieris, et cet art est porté ici à son plus haut degré. On remarque encore dans le fond du salon, trois statues placées dans des niches ; et sur le devant, un petit épagneul excité à japper par le débat qui se passe entre sa maîtresse et le chaste Joseph. Ce beau tableau a fait partie du cabinet du duc de Mazarin.

MOUCHERON (FRÉDÉRIC DE).

14. PAYSAGE. — *Bois ; hauteur*, 8 *pouces* 6 *lignes ; largeur*, 8 *pouces* 4 *lignes*. 286.

Les premiers plans sont baignés par un fleuve dont un pont d'une arche réunit les deux rives. Au delà du fleuve est une colline au sommet de laquelle on distingue une tour ; de jeunes arbres se dessinent légèrement sur un ciel vaporeux et chaud ; plusieurs figures, dont les deux principales nous paraissent être de la main de Regmorter, complètent ce joli tableau. On le distinguera, nous aimons à le croire, du trop grand nombre de ceux qui font reprocher à F. Moucheron la négligence qui se manifeste dans l'exécution d'un grand nombre de ses ouvrages.

OS (J. VAN).

15. MARINE. — *Bois ; hauteur*, 11 *pouces* 6 *lignes ; largeur*, 16 *pouces*. 241.

Sur une rade dont les eaux, agitées par une légère brise, ont pour limite une côte basse et sablonneuse, on voit louvoyer deux frégates, un brick et plusieurs barques, soit pour gagner la haute mer, soit pour arriver dans un chenal dont l'entrée est marquée par quelques pilotis.

16. Marine.

Jamais calme plus profond n'a régné dans l'air et sur la surface de la mer ; jamais le pilote n'a vu son navire dans une plus grande immobilité ; nous voulons dire que c'est là ce que le peintre a voulu représenter. On entre dans son tableau par une plage unie et sablonneuse, où le flot semble dormir. Tout près du bord sont amarrées sur leurs ancres trois barques aux flancs goudronnés, aux voiles rembrunies, et deux élégants yachts, aussi riches l'un que l'autre en dorures et ornemens divers. Au large, sont mouillés trois bâtimens de haut-bord, et plusieurs autres navires. On aperçoit encore de tous côtés quelques bateaux pêcheurs. Cette marine est le pendant de celle qui précède ; elles rappellent toutes deux les ouvrages du célèbre W. Van den Velde.

OSTADE (Adrien Van).

17. L'alchimiste dans son laboratoire. — *Bois ; hauteur, 14 pouces ; largeur, 19 pouces.*

Assis devant son fourneau, et tirant avec des pincettes un petit creuset du feu, l'alchimiste travaille patiemment au grand œuvre. Pendant ce temps, sa femme dort sur une chaise, un de ses enfans pleure et crie la faim, un autre visite furtivement le garde-manger. Autour de l'alchimiste, dans ce désordre qui caractérise l'homme dont la tête est pleine de grandes choses, sont épars ou amoncelés, des alambics, des creusets, des vases de terre et de fer, une enclume avec son marteau, une meule et autres objets, notamment les prétendus livres du Grand-Albert.

Voilà probablement ce qu'Adrien Van Ostade a eu l'in-

tention de représenter dans ce tableau ; et certes il y a autant d'esprit que de raison dans la pensée de placer des enfans qui manquent de pain, à côté d'un père qui, au lieu de s'occuper utilement pour les nourrir, s'obstine à vouloir réaliser une ridicule et extravagante chimère. Sous le rapport de l'art, l'auteur a donné à son ouvrage toute l'harmonie, tout le fini imaginables.

PALAMÈDES (Antoine). 232.

18. Corps-de-garde. — *Bois ; hauteur,* 8 *pouces ; largeur,* 7 *pouces.*

Quatre militaires font une partie de dés, et en guise de table se servent d'un tambour. Un de leurs camarades est assis avec une femme devant un foyer. Ce petit tableau est d'une couleur blonde et du meilleur *faire* de Palamèdes.

RUYSDAEL (Jacques).

19. Paysage. — *Toile ; hauteur,* 17 *pouces* 9 *lignes ; largeur,* 21 *pouces.* 1000.

Une large rivière baigne presque entièrement les devans du point de vue, et disparaît à droite, derrière une langue de terrain, où des chênes ombragent un sentier. Au pied de l'un de ces arbres sont arrêtés deux hommes et une femme qui s'amusent à causer. A l'autre côté de la rivière est un long massif d'arbres de différentes espèces qui ressemble à la lisière d'un bois. Des nuages qu'éclaire une lumière rougeâtre, annoncent que le soleil, redescendu vers l'horizon, est près de se coucher. Cet effet est une particularité très-remarquable dans les productions de Jacques

Ruysdael. Celle-ci du reste réunit à l'esprit de la touche, à beaucoup d'effet, cette vigueur, cette couleur mâle qui caractérisent le beau talent de ce paysagiste.

SART (CORNEILLE DU).

20. PAYSANS HOLLANDAIS REGARDANT PAR UNE FENÊTRE. — *Bois ; hauteur,* 8 *pouces* ; *largeur,* 6 *pouces* 6 *lignes*.

Un de ces hommes est accoudé sur l'appui de la fenêtre, et l'occupe tout entière. Deux autres, dont on ne voit que la tête, regardent par-dessus ses épaules. On avait attribué ce tableau à Adrien Ostade, mais nous n'y avons reconnu qu'un ouvrage de du Sart.

SORGH (M. H. R.) 1657.

21. INTÉRIEUR DE CUISINE. — *Bois* ; *hauteur,* 17 *pouces* ; *largeur,* 23 *pouces*.

C'est le moment des apprêts d'un grand festin. La maîtresse de la maison est assise près d'une fenêtre, devant une table chargée de gibier. Elle donne ses ordres à une cuisinière qui reçoit des mains d'un valet une corbeille remplie de poissons de mer; une provision de celui qui vient en eau douce est étendue sur le pavé même de la cuisine : ce sont des tanches, une carpe, etc., etc. Un chat flaire deux de ces poissons, sans avoir l'air d'en être bien tenté. Des artichauts, des choux, des fruits de différentes sortes, un gigot de mouton, sont rassemblés, entassés à côté d'un tabouret sur lequel une servante pose un chaudron qu'elle est en train de récurer. Au plancher sont suspendus deux lièvres écorchés; un tableau décore le dessus de la cheminée. On voit par l'énumération de tant de détails, que Sorgh

ne pouvait rendre ce morceau plus complet ; avec cela point de confusion. Il ne pouvait non plus le rendre plus parfait ; autant il est riche de composition , autant il est fini et vrai dans les moindres choses ; en un mot, c'est une des meilleures productions de l'auteur.

TENIERS (David).

22. Estaminet flamand. —*Bois ; hauteur,* 13 *pouces* 6 *lignes* ; *largeur,* 20 *pouces* 6 *lignes.*

Huit figures de cinq à six pouces de proportion, beaucoup d'accessoires, font de ce tableau un morceau capital et facile à placer dans tout cabinet. Sur le devant de la scène , un grave vieillard, assis sur une chaise, remplit lentement sa pipe ; son mouchoir et un réchaud de terre sont devant lui , sur un tonneau. On voit un peu plus loin deux autres habitués de la maison , l'un debout se préparant à fumer, le second seul à une table ; celui-ci tient une cruche de la main gauche, de la droite un verre qu'il vient de remplir. Veut-il le boire à la santé de son voisin , vers lequel il se tourne , ou bien veut-il le lui offrir ? C'est ce que nous ne devinons pas. Au fond de la salle , une femme et quatre hommes entourent une deuxième table qui est placée devant le feu. On admire ici, comme dans tous les ouvrages de l'auteur, cette facilité, cette légèreté , cette prodigieuse adresse de pinceau , dont les artistes les plus habiles sont les premiers à s'étonner. Il doit être bien heureux celui pour qui la peinture est un amusement plutôt qu'un travail !

TILBORGH (Gilles van).

23. Le cabaret. — *Toile ; hauteur,* 24 *pouces ; largeur,* 30 *pouces.*

Une villageoise menant un âne chargé de légumes, s'arrête devant un cabaret situé dans la campagne, et à la porte duquel se trouve déjà une autre femme accompagnée de deux hommes. Celle-ci, assise un verre à la main, écoute d'un air revêche un de ses compagnons, qui probablement lui conte des sornettes. Une exécution franche et ferme, une grande vérité, méritent à ce tableau d'être compté parmi les bons ouvrages de peinture de l'école flamande.

UDEN (Lucas Van).

24. Paysage. — *Bois ; hauteur,* 9 *pouces ; largeur,* 12 *pouces.*

Le point de vue est pris du haut d'une colline, au bas de laquelle on remarque une maison de plaisance et ses jardins entourés d'eau. Ensuite se déroulent aux yeux une vaste étendue de pays divisé en prairies, une infinité de plans enchaînés l'un à l'autre sans interruption, fuyant par degrés, et aboutissant, presque inaperçus, aux coteaux lointains qui marquent l'horizon. Un mont isolé domine cette riche plaine ; un fleuve, en y promenant ses eaux entre deux rives sinueuses, y entretient la fraîcheur et la fertilité. Partout une abondante végétation ; partout la divertissante couleur du printemps. — Van Uden aimait à faire renaître cette saison dans ses jolis paysages. Les figures dont celui-ci est orné sont touchées dans le goût de Teniers.

VELDE (Adrien Vanden).

25. Animaux dans une prairie. — *Bois ; hauteur, 7 pouces 3 lignes ; largeur, 7 pouces 9 lignes.* 801.

C'est la naïve représentation d'une chèvre et de quatre brebis sur le devant d'une prairie ; mais qu'il y a de charme pour le connaisseur dans cette naïveté, dans cette image si simple de quelques animaux ! que l'art montre réellement de puissance, quand il sait, avec si peu de chose, nous étonner et se faire admirer ! La chèvre et deux des brebis, couchées sur l'herbe dans des positions heureusement contrastées, forment un petit groupe à moitié dans l'ombre, à moitié éclairé. Un peu plus loin est une autre brebis qui a perdu de sa laine ; elle est debout et semble bêler. La quatrième, couchée en avant de toutes les autres, a le corps dans la demi-teinte et la tête frappée d'un rayon de soleil. Cet arrangement, ces accidens de lumière paraissent tout naturels ; et cependant, le goût y a présidé bien plus que l'esprit d'imitation. Ce pieu qui soutient une haie de paille est encore ici un objet que le goût y a introduit, pour rompre des lignes dont l'uniformité aurait été désagréable à la vue. Ce ciel enfin, est nuagé avec tout le goût imaginable. Nous ne parlerons de la perfection du travail que pour le comparer à celui d'une précieuse miniature.

VOYS (Arri de).

26. Le joyeux buveur. — *Bois ; hauteur, 8 pouces 6 lignes ; largeur, 10 pouces.* 80

Atteint d'un commencement d'ivresse, un marin hollandais tient un verre à moitié plein d'une liqueur dont l'avant-

goût fait rayonner sa figure de plaisir. Il est représenté à mi-corps, le col de sa chemise ouvert et la tête couverte d'un chapeau. Sur un plan reculé se voient trois autres personnages dont les gambades et le costume rappellent les amusemens du carnaval.

VRIES (R. DE).

27. PAYSAGE. — *Bois; hauteur,* 14 *pouces; largeur,* 20 *pouces.*

Un champ de blé, bordé par un chemin tournant, forme à peu près tout le point de vue; des arbres le terminent et abritent plusieurs chaumières. Au premier plan, près d'une cloison en vieux bois, est un tronc d'arbre renversé. Les paysages de R. de Vries sont rarement aussi clairs que celui-ci.

WEENIX (J. B.).

28. PAYSAGE. — *Bois; hauteur,* 13 *pouces* 3 *lignes; largeur,* 16 *pouces* 6 *lignes.*

Le long séjour de Weenix dans la capitale des beaux-arts, l'étude toute particulière qu'il y fit des restes encore si imposans de l'antique magnificence de la république romaine, le talent avec lequel il sut tout imiter, le mirent à même de répandre dans ses ouvrages cette variété d'objets qui plaît tant à la vue. Dans le paysage dont il s'agit, un piédestal de marbre blanc, supportant un vase de la même matière, est placé en avant d'un édifice à colonnes. Là se repose une pauvre femme tenant un enfant dans ses bras, et parlant à un cavalier. Non loin de ces personnages est un dessinateur. Ailleurs un chasseur, suivi de deux chiens, dirige ses pas vers un escalier servant d'accès à quelque

riche habitation. D'autres figures animent encore ce délicieux tableau, où Weenix s'est distingué par un fini que nous n'avons remarqué dans aucun autre de ses ouvrages.

29. Vue de l'une des portes d'une ville maritime. — *Bois ; hauteur,* 23 *pouces ; largeur* 20 *pouces.*

Un pâtre tournant le dos à son troupeau ; une porte de ville maritime, où sont près d'entrer deux cavaliers suivis d'un villageois chassant des bœufs ; une portion de mer et des navires dans un port ; tels sont les principaux objets dont se compose ce tableau.

WOUWERMAN (Philippe).

30. Le repos du laboureur. — *Bois ; hauteur,* 11 *pouces* 6 *lignes ; largeur,* 13 *pouces* 6 *lignes.*

Un laboureur assis sur le revers d'un fossé, le dos tourné au spectateur, a suspendu son travail, soit pour manger, soit pour se délasser un moment. Derrière lui, un cheval de charrue, le harnais sur le dos, attend qu'on le remette à l'ouvrage. Au pied d'un vieil arbre, à l'autre côté du fossé, se repose une villageoise avec un enfant sur ses genoux : c'est sûrement la femme du laboureur qui est venue lui tenir compagnie. — Voici encore une de ces scènes de la vie commune qui, dans la nature, n'obtiennent aucune attention : comment donc se fait-il que sous le pinceau de Wouwerman elle soit devenue intéressante ou plutôt agréable à voir, et qu'il en soit résulté un tableau si précieux? C'est que les amateurs de tableaux anciens regardent moins à la chose représentée qu'au mérite, à la fidélité de la représentation, à l'excellence de la facture, et qu'ici ces qualités sont poussées au point le plus éminent.

WOUWERMAN (Pierre).

31. Intérieur d'écurie. — *Bois; hauteur,* 9 *pouces; largeur,* 10 *pouces* 6 *lignes.*

Ce petit tableau mérite d'être distingué de la plupart de ceux de P. W. Il y a de la vigueur et de la transparence dans la demi-teinte où se trouvent les cinq chevaux rangés devant la mangeoire; et elle est bien entendue et d'un bon effet, cette lumière qui tombe, sans trop d'éclat, tant sur le cheval qui est attaché à un pilier, au milieu de l'écurie, que sur celui qui est tenu à la bride par un valet et monté par son cavalier.

32. — Cheval blanc dans un coin de paysage où l'on ne remarque guère qu'un tronc d'arbre, une espèce de barrière et quelques dunes. Nous regardons ce tableau comme étant de P. W. quoiqu'il n'en porte pas la marque.

WYNANTS (Jean).

33. Paysage. — *Toile collée sur bois; hauteur,* 10 *pouces* 6 *lignes; largeur,* 12 *pouces.*

D'un côté une petite rivière et deux pêcheurs : cette partie est frappée d'ombre. Du côté opposé, et sous une lumière vive, un grand éboulement de terrain argileux, couronné par deux saules et quelques branches de sureau en fleurs. Sur un plan éloigné, des bestiaux dans une prairie. Au bas du terrain éboulé, sur le bord d'un chemin, une femme accompagnée d'un jeune garçon, et demandant l'aumône à un chasseur qui passe à côté d'elle. Ces figures sont de la main de Lingelbach.

34. Paysage. — *Toile sur bois ; hauteur,* 10 *pouces* 2 *lignes ; largeur,* 13 *pouces.*

Ce second tableau de Wynants diffère si peu du premier par sa dimension, qu'il peut bien en être le pendant. Dans l'autre, la masse principale est à la gauche de la composition; dans celui-ci, elle est à la droite. Cette masse offre encore un terrain éboulé; le soleil en éclaire quelques parties seulement; de jeunes chênes en couronnent le sommet. On voit en avant de grandes plantes et un tronc de hêtre renversé. Parmi les figures dont Lingelbach a enrichi ce paysage, on remarque un villageois se reposant, un second voyageant avec une hotte sur le dos, un troisième monté sur un âne, et cheminant à côté d'une femme chargée d'un paquet ; et enfin plusieurs autres hommes arrêtés plus loin sur le bord d'une rivière.

Ces deux tableaux sont piquans d'effet, d'un beau pinceau, d'un choix excellent. Avec le nom de Wynants, un plus grand éloge serait superflu.

35. — Paysage enrichi de quelques jolies figures. Il porte une marque qu'il nous a été impossible de déchiffrer.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BIDAULD.

36. Paysage. — *Toile*; *hauteur,* 8 *pouces; largeur,* 15 *pouces.*

Trois soldats français se reposent dans une prairie. Ce paysage est de la jeunesse de l'auteur.

BILCOQ.

37. Intérieur de cabaret. — *Bois ; hauteur*, 4 *pouces*, *largeur*, 5 *pouces* 6 *lignes*.

Autour d'une table à moitié couverte d'une nappe, sont assis une femme et deux hommes. Un de ceux-ci cause familièrement avec la cabaretière, qui est debout près de lui, une cruche à la main.

37 *bis*. Le pendant du précédent tableau. Une femme sert un plat de viande à deux hommes qui sont assis à une table ronde sur laquelle est étendu un morceau d'étoffe verte.

BRUANDET (Eléazar).

38. Vue prise dans une forêt. — *Toile ; hauteur*, 9 *pouces ; largeur*, 12 *pouces*.

39. Vue de la lisière d'un bois. — *Toile ; hauteur*, 9 *pouces* ; *largeur*, 12 *pouces*.

40. Intérieur de forêt. — *Toile ; hauteur*, 17 *pouces ; largeur*, 20 *pouces*.

Ces trois paysages sont du grand nombre de ceux qui, déposant en faveur du talent de Bruandet, contribueront à étendre de plus en plus sa réputation. Le numéro 40 a encore cela de particulier qu'il offre une étude soignée, un de ces modèles que le paysagiste conserve précieusement dans son portefeuille, et qui lui rappellent sans cesse les leçons de la nature.

41. Paysage. — *Toile ; hauteur*, 14 *pouces ; largeur*, 17 *pouces*.

CASANOVE (François).

42. La partie de chasse. — *Bois ; hauteur,* 12 *pouces ; largeur,* 9 *pouces.*

Les chasseurs, au nombre de cinq, sont tous à cheval. Parmi eux est une dame portant un faucon perché sur sa main.

CAZIN.

43. Paysage. — *Bois ; hauteur,* 8 *pouces ; largeur,* 9 *pouces.*

DUVAL (Eustache François).

44. Paysage. — *Bois ; hauteur,* 3 *pouces* 6 *lignes, largeur,* 4 *pouces* 9 *lignes.*

Des pâtres, des brebis, une petite chapelle gothique et délabrée, ornent les devans de ce tableau. Il a pour pendant un autre paysage, où l'auteur a heureusement rendu les effets d'un commencement d'orage.

GERÉ.

45. Paysages. — *Toile ; hauteur,* 9 *pouces ; largeur,* 12 *pouces.*

Trois tableaux représentant des vues peintes d'après nature.

LAFONTAINE (   ).

46. Intérieur d'église. — *Bois ; hauteur,* 10 *pouces ; largeur,* 13 *pouces.*

L'architecture de cet édifice est mauresque ; des curieux le visitent ; un rayon de soleil y produit un effet piquant.

47. Intérieur d'église. — *Bois; hauteur, 5 pouces, largeur, 7 pouces.*

Ce joli tableau, qui, comme tous ceux de l'auteur, nous rappelle les ouvrages de Peeter Neeffs, est peint avec beaucoup de netteté et de précision.

48. Le pendant du précédent tableau.

LAGRENÉE (Louis-Jean-François).

49. Scène pastorale. — *Bois; hauteur, 7 pouces 6 lignes; largeur, 9 pouces.*

Galatée, une pomme à la main, se dispose à la jeter à Damète endormi.

50. — Le pendant de ce tableau représente un jeune garçon au milieu d'une rivière, sur le bord de laquelle est une nymphe qui fixe sur lui ses regards.

LANTARA (Simon-Mathurin).

51. Paysage. — *Toile; hauteur, 4 pouces; largeur, 5 pouces.*

Ce petit tableau n'est qu'une esquisse terminée; mais il est plein de cette harmonie qui distingue les ouvrages de l'auteur.

LARGILLIÈRE (Nicolas).

52. Portrait d'homme. — *Toile forme ovale; hauteur, pouces; largeur, pouces.*

Il est représenté en buste et coiffé d'une perruque à la Louis XIV.

MALBRANCHE.

53. Paysage couvert de neige. — *Toile; hauteur, 9 pouces; largeur, 12 pouces.*

54. Vue prise dans l'intérieur d'un village. — *Toile; hauteur, 9 pouces; largeur, 12 pouces.*

Ce peintre a encore choisi le moment où la terre est couverte de neige.

PAU DE SAINT-MARTIN (Alexandre).

55. Paysage. — *Bois; hauteur, 20 pouces; largeur, 28 pouces.*

56. Paysage. — *Bois; hauteur, 2 pieds; largeur, 28 pouces.*

Ces deux paysages sont des vues prises dans les environs de Paris.

ROBERT (Hubert).

57. Ruines d'édifices antiques. — *Toile ovale; hauteur, 16 pouces; largeur, 13 pouces.*

Deux tableaux. Dans l'un est représentée la vue intérieure d'un antique édifice, devenu le cellier d'un marchand de vin; dans l'autre, une longue galerie enrichie de colonnes, et au milieu de laquelle est une fontaine où les femmes des environs viennent puiser de l'eau. Robert pourrait être nommé, à juste titre, le continuateur de Jean-Paul Panini.

THÉAULON (Étienne).

58. Buste d'homme. — *Bois; hauteur, 9 pouces 9 lignes; largeur, 8 pouces.*

64. 59. Buste de vieillard. — *Bois ; mêmes dimensions.*

Ces deux figures sont d'un *faire* moelleux, d'un modelé parfait, d'une grande vérité de coloris.

THIBAUT (Jean-Thomas).

110 60. La grotte de la nymphe Égérie. — *Toile ; hauteur,* 13 *pouces* 6 *lignes ; largeur,* 18 *pouces.*

Un homme assis au pied d'un arbre, un livre à la main, est plongé dans la méditation. Cette figure est sûrement destinée à nous faire souvenir de Numa Pompilius, et de ses entretiens avec la nymphe Égérie.

HOUEL.

50. 61. Paysage. — *Bois ; hauteur,* 10 *pouces* 4 *lignes ; largeur,* 18 *pouces.*

Un bateau chargé de foin suit le courant d'une rivière traversée par un pont. Houel est du petit nombre des paysagistes français qui se sont distingués dans le XVIIIᵉ siècle.

97 62. — Divers tableaux, parmi lesquels on remarquera une tête de femme, étude faite d'après nature par Jean-Baptiste Greuze.

251 S Nᵒ une tete de Greuze

FIN.

150 — un Bidault

17 — un St Martin

30 — un ecole de Greuze

21. — un Remond

260 — un portrait de Van Dyck

Supplement

Jean Wynants et Lingelback (Jean)

Paysage composé

Toile hauteur 34 pouces larg 43 pouc

Retiré à 500

des broussailles, des plantes, des saules, un tronc d'arbre decrépit, une haie de paille en partie renversée, ornent au 1er plan la droite du tableau.

A gauche un chemin tournant divers figures, dont 2 villageois l'un caressant un chien, l'autre appuyé sur le cou de son cheval, et causant avec une femme qui se repose sur le bord du chemin, le dos chargé d'un paquet, des arbres élégants et legers de tous cotés, un fleuve divise le paysage





IMPRIMERIE DE DEZAUCHE, FAUB. MONTMARTRE, N. 11.